

Mot de la rédaction

François de Laval, 1623-1708

La rédaction

Numéro hors-série, printemps 1993

François de Laval, premier évêque de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8246ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La rédaction (1993). Mot de la rédaction : François de Laval, 1623-1708.
Cap-aux-Diamants, 9–9.

François de Laval, 1623-1708

«**L**es hommes, dit Montaigne, quelque beau visage que fortune leur fasse, ne se peuvent appeler heureux, jusqu'à ce qu'on leur ait vu passer le dernier jour de leur vie, pour l'incertitude et la variété des choses humaines, qui d'un bien léger mouvement se changent d'un état en autre, tout divers».

François de Laval, ce fils d'une des plus nobles familles de France, choisit de devenir missionnaire et de quitter sa terre natale. Il se voit d'abord attribuer le vicariat apostolique, puis l'épiscopat d'abord dans une lointaine Amérique. Lourde tâche que l'édification d'une Église en terre de missions, qui ne va point sans désillusions et sans conflits. Confronté à de puissants gouverneurs et intendants, il fait reconnaître son autorité et celle de son Église, parcourt son diocèse aux dimensions d'un continent, fonde son cher Séminaire où il se retire et termine ses jours.

Maints témoignages décrivent les gestes et la pensée de François de Laval, premier évêque de Québec. De son vivant, certains voient en lui un saint homme, alors que d'autres lui reprochent quelques obstinations. Marie de l'Incarnation reconnaît le 13 septembre 1661: «Nous avons affaire à un Prélat, qui étant d'une très haute piété, s'il est une fois persuadé qu'il y va de la gloire de Dieu, il n'en reviendra jamais». L'historien Marcel Trudel dit de M^{sr} de Laval: «Profondément désintéressé en tout ce qui lui est personnel, il est inflexible quand il estime que des choses essentielles en son Église sont en jeu!» Sa piété, son humilité et sa charité sont constamment évoquées par les contemporains.

On est naturellement porté à croire que tout est connu depuis longtemps au sujet de M^{sr} de Laval. Ce n'est pourtant point le cas. Un exemple parmi d'autres: on ne connaît son lieu de naissance que depuis à peine un siècle. Les premiers biographes l'ignoraient. Encore au milieu du XIX^e siècle, l'abbé Louis-Édouard Bois le faisait naître à Laval dans le Maine et l'abbé Edmond Langevin, dans le diocèse de Chartres, et ce, sans pouvoir en préciser l'endroit. À la fin du XIX^e siècle, l'abbé Auguste Gosselin rétablira les faits dans sa *Vie de M^{sr} de Laval*: il est né à Montigny-sur-Avre. Toutefois, l'acte de naissance reste introuvable. Depuis, les travaux, entres autres, des André Vachon, Noël Baillargeon, Lucien Campeau, Nive Voisine, ont fait la lumière sur bien des aspects peu connus ou mal compris.

Les événements créent l'Histoire. Les événements suscitent des regards sur l'Histoire. L'inauguration de la chapelle commémorative — abritant le nouveau tombeau du premier évêque de Québec — et l'ouverture du Centre François-de-Laval, situé dans l'ancienne chapelle Saint-Vincent-de-Paul de la basilique Notre-Dame de Québec, nous offrent une belle occasion de projeter une lumière nouvelle sur François de Laval et son œuvre, toujours d'actualité.

La rédaction



«La France donnant François de Laval à la Nouvelle-France en présence de la Sainte Famille», haut relief offert par la province de Québec à l'église de Montigny-sur-Avre. (Archives de l'abbé Jacques Lemieux).